

CEUX QUI ONT FAIT LE JAZZ

Pierre Bouru

Beau le nouveau ONE MORE TIME. Quel look ! Ayant jugé naturel d'ouvrir cette nouvelle rubrique en évoquant Michel Pilet, avec ce sous-titre flambant « à tout seigneur-tout honneur », rappelons aujourd'hui quel fut un autre seigneur du jazz genevois, Loys Choquart. Seigneur, dis-je, maharadja ! prétendons plutôt, tant parfois la silhouette du personnage apparaissait exotique ! Ses copains d'époque d'ailleurs le baptisaient parfois « Maharadja »... Et ce terme s'applique parfaitement au dignitaire que fut Loys Choquart dans le jazz genevois. PB



Loys Choquart

Loys, en compagnie de Barney Bigard - 1979 COLLECT. P.B. PH. J.-J. BECCIOLINI

Pourtant Choquart était un pur produit genevois : né aux Tranchées (1920), grandi au collège Calvin, bouffé par le jazz depuis 1937, Loys était issu d'un milieu artistique (mère prof de piano, père quelque chose d'important dans le cinéma, sœur absorbée

par les milieux du théâtre amateur). **Loys Choquart** ne put s'empêcher d'acheter un saxophone ténor lorsqu'il entendit **Coleman Hawkins** pour la première fois. Oh ! pas loin : dans un night-club situé à la rue du Rhône, le Mac-Mahon, où le Maître joua un ou deux mois durant l'année 1937.

Le «Bean» en live, quel choc, surtout lorsqu'on a 17 ans. Et si l'on ajoute qu'en 1938 le même «night» eut à l'affiche l'orchestre noir américain de Bobby Martin, un excellent trompette, accompagné de Glyn Paque au sax, du pianiste Ram Ramirez (qui gagna beaucoup d'argent un peu plus tard en étant le co-auteur de *Lover Man*) ou encore par le fameux batteur Kaiser Marshall, on imagine le pied d'aller en boîte à l'époque ! Les copains étaient Kurt Mohr, Ernest Zwonicek, Francis Selleger... la matu fut difficile à passer. Ce fut aussi le début du **Jam Band**, un quintet de pur jazz qui connut rapidement un bon succès local. Ils écumèrent les bals d'étudiants et autres soirées genevoises.

Le maharadja

Tombé dans ce chaudron du jazz, Choquart n'en resta pas là. Il devint membre d'un Hot-Club genevois, grand prêtre du jazz. Vers 1942 ou 43 il fut choisi par **Radio-Genève** pour présenter une émission hebdomadaire de «jazz authentique» comme l'on disait à l'époque. Cela contribua non seulement à la propagation de cette musique dans toute la Suisse romande, mais aussi évidemment à l'image de notre héros. Qui dit image, dit aura, et... qui dit aura dit ego ! Loys était devenu très populaire. Si l'on y ajoute la fine silhouette à la petite moustache et aux cheveux noirs plaqués, se pavanant dans de grands costumes chics de couleurs très claires (un look à la mode, genre Clark Gable), on peut admettre le côté... maharadja ! Comme pour Nelly, sa fiancée, qu'il épousa plus tard, qui portait souvent un beau turban indien. Entretemps, tombé amoureux et admirateur de **Benny Carter** – de passage à Genève

en 1938 –, Loys avait troqué son ténor contre un alto, dont ma foi il faut le dire, il jouait fort bien. Mais il était surtout devenu un très bon clarinettiste, ses idoles étant Omer Siméon, Albert Nicolas, Barney Bigard. Il avait bon goût le bougre, aussi il ne fallait pas lui en conter : Artie Shaw, «oui c'était bien, mais pour les autres».



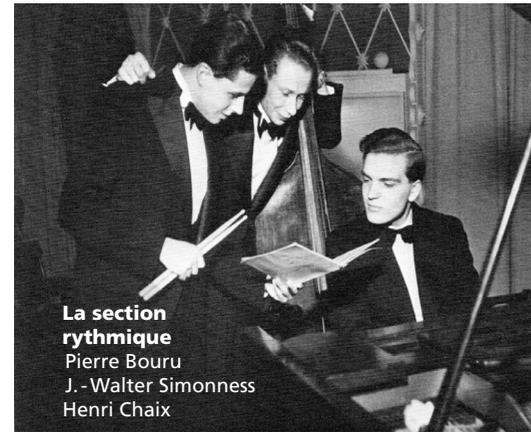
Les Dixie Dandies
Gérard Matzinger
Loys Choquart
Francis Selleger
Eric Bibus Dufour

Bal de Zofingue · Hôtel des Bergues · GE · 1946 PHOTO TREPPER

Vivre sa vie

Si l'on analyse un tant soit peu la vie de **Loys Choquart**, force est d'admettre deux choses : d'abord qu'il a eu un rayonnement intense pour la diffusion et la connaissance de cette musique de jazz à laquelle peu de gens faisaient attention dès les années 40, puis deuxio, que sa conduite rationnelle lui aura permis de vivre sa vie comme il la souhaitait. Bien sûr il n'eut pas que des amis ; on lui fit de nombreux reproches, il connut des conflits personnels. C'était sa vie, sa manière et il fut seul responsable de ces critiques. Mais n'en parlons pas plus, ce n'est pas le but de cet article. La fondation de l'orchestre **Dixie Dandies**, en 1945, fut un événement musical dans

la vie locale. Plusieurs jeunes musiciens – dont votre serviteur – furent conviés à ce renouveau du jazz genevois : Henri Chaix, Gérard Matzinger, Eric Dufour. Face aux New-Hot Players de Neuchâtel, déclinants, cet orchestre devint en peu de temps le favori du public fan de jazz. Il fut convié dans toute la Suisse romande. On n'en



La section rythmique
Pierre Bouru
J.-Walter Simonness
Henri Chaix

possède malheureusement que peu de traces sonores ; à cette époque on n'enregistrait pas, ou peu, de jazz. Seules quelques copies remastérisées par Charles Selleger (le fils de Francis, le tp) circulent sous le manteau.

Des récompenses

Il fallu attendre 1953 pour avoir enfin de bons enregistrements de ce noyau de musiciens genevois. Et encore, fortement remaniés ! Ce fut avec la fondation par Loys du Créole Jazz, un nouvel orchestre plus typiquement «new-orleans» que les Dixie Dandies. Choquart l'avait voulu ainsi et il avait pour cela regroupé les deux meilleurs trompettistes du moment, toujours Francis Selleger mais associé à Francis Bonjour, alors jeune débutant. Le résultat ne se fit pas

attendre : deux ans plus tard un double 45 tours Columbia était couronné d'un grand prix du disque (traditionnel) par la fameuse revue Jazz-Hot de Charles Delaunay. Je ne pense pas que ces enregistrements puissent être (re)trouvés de nos jours ? Sauf, peut-être, chez quelques collectionneurs maniaques... Par la suite **Loys Choquart** enregistra quelques 33 tours dans les années 60, avec des orchestres européens dixieland, plages de bonne qualité, mais je crois, seulement distribuées par lui-même à sa clientèle de la Tour.

Rue de la Tour-de-Boël

On ne peut pas raconter Choquart sans parler de «La Tour». C'est une longue partie de sa vie et une aventure de la vie nocturne genevoise. Commerçant autant que musicien, après avoir été vendeur-disquaire chez Hug Musique à Lausanne, puis propriétaire d'une... biscuiterie aux Eaux-Vives, il visait un autre objectif : il avait l'ambition de créer un club de jazz ouvert au public. Dans les années 50, ce n'était pas évident. L'occasion se présenta avec la vente d'un ancien «caf-conc» dans la vieille ville, rue de la Tour-de-Boël. Il transforma un vieux bistrot pouilleux en un endroit chic et mondain et en 1955 il ouvrit un Night jazz club, lieu joyeux et dansant baptisé LA TOUR, conçu comme un club «whisky à gogo». Ce fut un grand succès, rien n'existait dans le genre à Genève. Les gens qui le fréquentaient, devenus membres, se sentaient chez eux. Et pour danser, il y avait Don Byas (à l'ouverture durant deux mois, tous les soirs), puis Stéphane Grappelli, puis Guy Lafitte, Pierre Cavalli, Ronnie Scott, Hot Lips Page, bref le gratin des jazzmen en Europe. Choquart jouait, chantait, flirtait,

animait ; cela dura vingt ans, jusqu'en 1975. Enfin, au début des années 80, Loys reforma un nouvel orchestre, dans le style «all-stars» cher à Louis Armstrong : il fit appel à Eric Brooke pour tenir le rôle du trompettiste, ce qui correspondait parfaitement à son souhait. (Voir photo dans le numéro 384 de juin 2016, page 15.) Je ne crois pas que là non plus il existe quelques traces sonores. (Sauf piratage à Lancy peut-être, un concert avec Al Gray ? Quels veinards !)

vécus au fil des orchestres. Son exigence musicale comme son jeu plein d'enthousiasme nous ont beaucoup appris, à nous les musiciens genevois qui l'avons fréquenté ou accompagné. Il nous a quitté en 1999 à septante-neuf ans. Evidemment il ne faut pas dire ici «qu'il a fait le jazz», mais il a beaucoup contribué à son expansion. C'était normal qu'il devînt Président d'honneur de notre **AGMJ**. **PB**

“ «...il possédait cette aisance propre aux hommes à qui tout réussit» ”

Loys un jouisseur de la vie

On ne peut pas terminer cet article sur Choquart sans évoquer l'homme qu'il était lorsqu'il avait rangé sa carotte d'ébène dans son étui (en crocodile noir !). Loys était profondément ludique. Il aimait rire et faire des blagues. Il aimait la vie, la bonne bouffe, les bons whiskies, les belles femmes, autant qu'un bon disque de Jelly Roll Morton, de Fats Waller ou de Count Basie. En fait, c'était un jouisseur, terme auquel il convient d'enlever le côté péjoratif : Choquart aimait jouir de la vie. Et comme il possédait cette aisance propre aux hommes à qui tout réussit, on comprend mieux que lorsqu'il passait au volant de sa Jaguar, il devenait naturel qu'il fut jaloué.

Bien des années sont disparues et nous avons surmonté, l'un et l'autre, pas mal de «chamailleries». Je garde pourtant en souvenir les bons moments pleins de swing

Repères

- 1920** Naissance à Genève
- 1937** Fondation du JAM BAND après la découverte de Coleman Hawkins
- 1940** Le quintet devient un big band. Il ne tient qu'un an ou deux
- 1942** Devient chroniqueur à Radio-Genève. Défend le «jazz authentique» !
- 1945** Fondation du DIXIE DANDIES (quatre ans)
- 1952** Création du CREOLE-JAZZ. Grand prix du disque Jazz-Hot, 1955
- 1955** Ouverture de La Tour, jazz-night club, avec Don Byas ! On y entendra Stephane Grappelli, Guy Lafitte, Pierre Cavalli et de nombreux jazzmen
- 1977** Participe à la création des «40 ans du jazz», puis de l'AGMJ, dont il devient Président d'honneur
- 1980** Fonde un «all-stars» avec Eric Brooke, Daniel Thomi et Paul Thommen. Concerts à Malval, Lancy, Megève et Genève (Halles de l'Île) où il célèbre... les 50 ans de son saxophone !
- 1999** S'éteint à Jussy à 79 ans. Il laisse des vœux pour la création d'une fondation Loys Choquart qui ne verra pas le jour pour des raisons fiscales !